

# In Memoriam : la Père Hippolyte Delehaye (1859-1941)

Autor(en): **Meylan, Henri**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **37 (1949)**

Heft 150

PDF erstellt am: **26.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## IN MEMORIAM

---

### LE PÈRE HIPPOLYTE DELEHAYE

(1859-1941)

La mort du Père Delehaye, S. J., président des Bollandistes, survenue à Bruxelles, en 1941, alors que tant d'événements tragiques se pressaient, a passé presque inaperçue, sinon de ses amis. Il n'est pas trop tard, aujourd'hui, pour rendre hommage à l'un des plus grands historiens que la Belgique ait donné à l'Europe, disons mieux : à la chrétienté, puisque c'est à l'Eglise catholique et à ses saints que le P. Delehaye avait consacré les admirables dons de son esprit.

Né à Anvers, en 1859, dans une famille modeste, Hippolyte Delehaye entra tout jeune au noviciat de la Compagnie de Jésus, qui fit de lui un professeur de mathématiques et de sciences. Fort heureusement, il devait bientôt donner la preuve de ses dispositions pour les recherches historiques et retenir l'attention du P. de Smedt, le *senior* des Bollandistes, qui mit la main sur lui. Ordonné prêtre en 1890, il entra, l'année d'après, dans la société où il devait s'illustrer, et dont il a retracé l'histoire (1).

\* \* \*

Mais qu'est-ce que les Bollandistes ? On désigne de ce nom, qui se réfère à leur fondateur, Jean Bollandus, jésuite belge du XVII<sup>e</sup> siècle, un petit groupe de membres de la Compagnie de Jésus, voués librement à l'hagiographie, c'est-à-dire à la recherche et à la publication de tous les textes concernant la vie des saints. A partir de 1643, année où parurent les deux volumes du mois de janvier, la publication des *Acta sanctorum*, dans l'ordre du calendrier, s'est poursuivie jusqu'à nos jours. Elle en est présentement au milieu du mois de novembre.

(1) *L'œuvre des Bollandistes, 1615-1915*, Bruxelles, 1920. A compléter par le mémoire du P. Peeters, S. J., dans les *Mémoires de la Classe des Lettres, Académie royale de Belgique*, t. 39, 1942.

D'emblée, Bollandus et ses collaborateurs ont fait preuve d'une saine méthode. « Pour la première fois, écrit Ed. Fueter, on essayait sur une large échelle de classer systématiquement les sources d'après l'âge des auteurs et la confiance qu'elles méritent. »

Au cours de ces trois siècles de labeur, les difficultés n'ont pas manqué ; il y eut d'une part les attaques, violentes ou perfides, de ceux qui ne pouvaient admettre les résultats de la critique historique dans le vaste domaine du culte des saints et de leurs reliques (condamnation par l'Inquisition d'Espagne (1695) des volumes de mars, avril et mai, « contenant des propositions erronées, hérétiques, sentant l'hérésie », etc., etc. et mise à l'*Index* romain du *Propylaeum maii*) ; il y eut, d'autre part, à la fin du siècle des lumières, la suppression par le gouvernement de l'empereur Joseph II, afin de se « débarrasser des frais », de ceux qui avaient survécu à la ruine de la Compagnie de Jésus ; puis, à la suite de la Révolution française, la dispersion des papiers et de la bibliothèque des Bollandistes. Il fallut des années pour renouer la tradition, et reprendre le travail interrompu pendant plus d'une génération.

\* \* \*

Lorsque le P. Delehaye fit son entrée au musée bollandien, dans le collège Saint-Michel à Bruxelles, une équipe de bons travailleurs entourait leur *senior*, le P. de Smedt.

Le nouveau venu ne tarda pas à y conquérir sa place dans le domaine de l'hagiographie grecque et orientale ; il eut à prendre largement sa part du travail commun, soit dans la préparation des gros *in folio* du mois de novembre, soit dans la confection des instruments de travail : répertoires bibliographiques et catalogues des mss. hagiographiques des grandes bibliothèques d'Europe. Ses comptes rendus de publications récentes dans la revue des Bollandistes, les *Analecta Bollandiana*, lui valurent bientôt une juste et redoutable autorité, égale à celle des fondateurs de la *Revue critique*, un Gaston Paris ou un Paul Meyer ; comme le disait malicieusement l'abbé Duchesne, « les temps allaient devenir durs pour les hagiographes mal préparés ».

Mais ce qui a fait connaître le P. Delehaye en dehors du cercle forcément restreint des spécialistes, de l'érudition, ce sont les ouvrages de portée générale où il a su présenter les résultats acquis et justifier les règles éprouvées de la méthode en hagiographie.

Publiées en 1905, en pleine crise moderniste, les *Légendes hagiographiques* provoquèrent, dans le monde catholique, une vive émotion (en 1913 encore, on faillit les mettre à l'*Index*) et connurent bientôt un succès mérité (trois éditions en français, et des traductions en italien, en anglais, en allemand).

Aujourd'hui encore ce petit livre, écrit d'une plume alerte, fait notre admiration par l'étendue de l'information, la sûreté du jugement et,

par-dessus tout, la maîtrise du sujet dont il témoigne. On ne saurait mettre, entre les mains des futurs théologiens, protestants aussi bien que catholiques, meilleure introduction aux problèmes de critique historique qu'ils rencontreront dans leurs études.

La science du P. Delehaye met en pleine lumière les procédés littéraires — si l'on ose employer ce mot — des auteurs de Vies de saints ou de Passions, qui pillent sans vergogne leurs devanciers et qui enjolivent à plaisir les maigres données authentiques, quand il y en a. Mais le bollandiste n'est pas moins sévère à l'endroit des rapprochements hasardés et des interprétations par trop fantaisistes de certains érudits modernes, qui voient partout des saints successeurs des dieux.

« Il est arrivé à certains érudits, écrit-il, partis de vagues ressemblances de noms, combinées avec certaines données topographiques, d'échafauder sur un texte hagiographique de véritables romans. C'en est un certainement que cet essai d'un mythologue cherchant à établir que saint Donat a remplacé Pluton, ou, ce qui revient au même, le roi des Molosses, Aidoneus, dont le nom peut faire songer, tout le monde l'accorde, à *Aios Donatos*. Je suis le premier à dire que, sur saint Donat, nous ne possédons aucun renseignement bien authentique et qu'on a même employé quelques débris mythologiques pour lui faire une biographie, mais la légende érudite qui cherche à le confondre avec le dieu infernal ne mérite pas plus de considération que le récit traditionnel » (p. 198).

Par sa critique mordante des thèses de l'« école mythologique », le P. Delehaye a fait voir que cette vue simpliste des choses ne correspond pas à la réalité, qui est autrement plus complexe. On sait aujourd'hui, grâce aux travaux de Mgr. Dölger et de ses élèves, sur ce thème inépuisable : *Antike und Christentum*, que le véritable problème à scruter est celui de la mentalité des fidèles et des pratiques de la piété populaire.

Non content de publier chaque année, dans les *Analecta Bollandiana*, des études de détail toujours suggestives et fortement charpentées, le P. Delehaye a su trouver le temps de traiter quelques-uns des problèmes centraux de l'hagiographie dans des livres qui resteront classiques. Citons, entre autres, les *Légendes grecques des saints militaires* (1909), les *Origines du culte des martyrs* (1912, 2<sup>e</sup> édition 1933), les *Passions des martyrs et les genres littéraires* (1921), les *Saints stylites* (1923), *Sanctus. Essai sur le culte des saints dans l'antiquité* (1927). Mais ces travaux ne lui faisaient pas perdre de vue ce qui sera l'œuvre de sa vie, l'édition d'un des textes les plus épineux de l'hagiographie antique, le *Martyrologium Hieronymianum*.

Grâce à une capacité de travail peu commune et une force de volonté qui a fini par user l'organisme physique, il devait mener à bien, en 1931, l'entreprise, avec la collaboration de dom Henri Quentin, O. S. B., l'éditeur de la *Vulgate*.

Dix ans plus tard, il achevait le commentaire historique du *Martyrologe romain*, dont les dernières pages manuscrites furent portées à l'imprimerie

le 7 mai 1940, trois jours avant l'invasion ! Par un miracle de ténacité, le volume entier put sortir de presse à la fin de l'année.

Le P. Delehayé avait passé en captivité les derniers mois de l'autre guerre ; le fruit de ses loisirs forcés est un petit livre sur *Saint Jean Berchmans*, dans la collection des « Saints », chez Gabalda. Il dut subir, une fois encore, l'épreuve de l'occupation étrangère. Il y fit face avec cette force d'âme qui n'excluait pas une pointe de cette « blague » chère aux Bruxellois : « Je me trouve, écrivait-il à un ami quelques mois avant sa mort, dans la situation du fils prodigue, la veille du jour où son père lui fit faire un bon repas ! »

H. MEYLAN.

On trouvera une liste complète des publications du P. Delehayé dans la notice de son compagnon de travail, le P. Peeters, parue dans les *Analecta Bollandiana*, t. LX, 1942, sans négliger le bel hommage prononcé à l'Académie de Belgique, *Annuaire*, 1943, p. 55-89.

---